

Algérie : Kamel Aïssat, tête de liste du PST à Béjaïa - L'homme qui veut « réoccuper le terrain des luttes »

lundi 17 avril 2017, par [HAMED-KHODJA Mohand](#) (Date de rédaction antérieure : 17 avril 2017).

Avoir un siège à l'APN n'est pas un rêve pour lui ni pour ses camarades du Parti socialiste des travailleurs (PST).

Les législatives ne sont pour eux qu'une tribune, une occasion d'agiter l'étendard du socialisme et plaider la cause ouvrière, car, comme pour tout marxiste qui se respecte, seule la révolution socialiste est garante d'une humanité égalitaire. Kamel Aïssat, 54 ans, se définit en tant que tel.

Ancien militant du MCB, marxiste (trotskiste), syndicaliste, il milite depuis plus de 30 ans pour les démunis et les exploités. Originaire de Boudjellil, à 90 km de Béjaïa, il est marié à une militante et père de deux enfants. Il est, en outre, enseignant-chercheur en biologie à l'université de Béjaïa. Des candidats aux prochaines législatives, il est l'un des rares à faire valoir un parcours militant respectable et à ne pas avoir pratiqué le papillonnage partisan qui fait florès de nos jours. Il est tombé dans le militantisme au lycée (1979-1982). Une période d'agitation identitaire qui le mène sur le chemin du Mouvement culturel berbère (MCB) en tant que délégué de lycée, aux côtés de Naït Haddad et Mohand Ourabeh, détenus d'avril 1981.

Des débuts dans le MCB

Puis vint la période universitaire à Sétif où, étudiant en biologie, il poursuit ses activités militantes dans le cadre des comités autonomes qu'il a contribué à créer. Plus tard, en 1988, ces comités se sont ligüés pour former - sous la houlette du défunt Redouane Osmane, militant du Groupe communiste révolutionnaire (GCR) clandestin (futur PST) -, le Syndicat national des étudiants algériens autonomes et démocrates (SNEAAD).

Ce fut pour le jeune Kamel une période d'affirmation et de maturation politiques dans les idées de gauche. Mais le déclic, selon lui, a eu lieu bien avant, à Yennayer 1983, à l'occasion d'une confrontation avec les islamistes autour d'un gala à l'université de Sétif. « Les berbéro-marxistes se sont courageusement dressés contre les islamistes, contrairement à tous les autres.

C'est l'acte qui m'a rapproché du marxisme », nous confie-t-il. Recruté dans le GCR, Kamel Aïssat côtoie les ténors de la gauche algérienne de l'époque, tels que Chawki Salhi, Redouane Osmane ou Adel Abderrezak, des figures qui joueront un rôle dans sa formation, révèle-t-il. Cette période de clandestinité, Kamel Aïssat l'a vécue partagé entre ses activités communistes et syndicales et son engagement culturel. Arrivent ensuite successivement les événements d'Octobre 1988, l'ouverture démocratique et la proclamation du PST en 1989, dont il intègre la direction.

Le marxisme : la maturation

Suite à quoi, il sera exclu du MCB pour « appartenance partisane ». Aussitôt, avec d'autres militants,

à l'instar de Djamel Zenati, Saïd Khelil, Sadek Akrou, Nacer Arbane, ils se restructurent en MCB-Commission nationale. L'idée était de maintenir vivant le Mouvement et se dresser contre ceux qui ont proclamé sa mort prématurée. Le 25 janvier 1990, il fait partie, avec le regretté Matoub Lounès, de la délégation qui a remis le deuxième rapport du MCB-Commission nationale à l'APN.

En 1991, il était candidat du PST aux législatives à Sétif-nord. En 1995, après l'assassinat de Nabila Djahnine, il quitte Sétif pour s'installer à Béjaïa afin de fuir la menace islamiste, puis effectue son service militaire à Blida. A son retour, il renoue illico avec le mouvement social dans le Forum des Rebelles, né dans le sillage de l'assassinat de Matoub Lounès.

En même temps, à l'université de Béjaïa, où il enseigne la biologie jusqu'à ce jour, il était membre du bureau national du CNES de 2003 jusqu'à la grève de 2006-2007.

En 2001, quand la Kabylie s'est soulevée, à partir de l'université, il a été de ceux qui ont lancé l'auto-organisation du mouvement autour de mots d'ordre progressistes et gauchisants. Avec Sadek Akrou et d'autres militants socialistes, ils ont organisé la population en comités populaires dans les quartiers et les villages, jusqu'à la rédaction de la plateforme initiale des revendications du mouvement (32 points), dont il était l'un des rédacteurs. Il fait partie, en outre, de ceux qui ont organisé la marche du 14 juin sur Alger.

Aux législatives de 2007, le PST le désigne tête de liste à Sétif. En 2012, le parti rafle 12 500 voix aux locales et il a profité de l'effervescence politique qui a marqué cette période pour être de plusieurs luttes à Béjaïa. Kamel Aïssat sera, à cette date, l'un des initiateurs du collectif de solidarité avec les « grévistes » de la faim de Cevital et l'un des soutiens actifs des travailleurs en lutte de l'ETR, Getic...



L'opportunité qu'offre la tribune électorale est pour, dit-il, « une façon de réoccuper le terrain des luttes et sanctionner ceux qui l'ont déserté ». Et ce, en ayant ce slogan qui lui tient à cœur, chanté par Matoub Lounès, comme leitmotiv : « *Awidak yeghrane Init-ass-en iy maghvane ad vedlen taswiht.* » Entendre : le changement viendra des petites gens. C'est à ceux-là que Kamel compte s'adresser lors de sa campagne.

Mohand Hamed-Khodja

P.-S.

* El Watan. le 17.04.17 | 12h00 :

http://www.elwatan.com/actualite/l-homme-qui-veut-reoccuper-le-terrain-des-luttes-17-04-2017-343457_109.php